

récital

13 octobre 2021

Un Espagnol en Europe

Distribution

Adriana González soprano
Iñaki Encina Oyón piano

Programme

Isaac Albéniz (1860-1909)
mélodies pour voix et piano

Rimas de Bécquer (1885)
Textes de **Gustavo Adolfo Bécquer** (1836-1870)
Besa el aura que gime blandamente
Del salón en el ángulo oscuro
Cuando sobre el pecho inclinas

Baladas (1888)
Textes de la **marquise de Bolaños** (1866-1916)
Il tuo sguardo
Morirò!
T'ho riveduto in sogno

To Nelly (1896)
Textes de **Francis Burdett Money-Coutts** (1852-1909)
Home
Counsel
May Day Song
To Nellie
A Song of Consolation
A Song (Love comes to all!)

Songs (1896-1903)
Textes de **Francis Money-Coutts**
Will you be mine?
Separated!

Deux morceaux de prose (1898)
Textes de **Pierre Loti** (1850-1923)
Crépuscule
Tristesse

Quatre Mélodies (1908-1909)
Textes de **Francis Money-Coutts**
In sickness and in health
Paradise regained
The retreat
Amor, summa injuria

Un Albéniz méconnu

Le répertoire des mélodies espagnoles est bien plus vaste que ne le laisse supposer son extrême discrétion à l'affiche, particulièrement en dehors du sol national, où il se limite pratiquement aux *Siete canciones populares* de Manuel de Falla et aux *Tonadillas* de Granados. Si certaines œuvres d'Obradors ou de Turina sont connues, elles le doivent beaucoup au fait que l'Espagne a été le berceau de plusieurs grandes voix lyriques du XX^e siècle – Caballé, Lorengar, Berganza ou Victoria de los Angeles, pour n'en citer que quelques-unes. C'est grâce à elles que ces mélodies sont sorties de l'ombre.

Cependant, le cas d'Albéniz est très particulier. Bien qu'il soit le compositeur le plus célèbre et le plus joué de la péninsule ibérique, ses mélodies ne sont pas connues. Pourquoi les artistes lyriques n'ont-ils pas creusé et diffusé le répertoire du plus important compositeur espagnol de l'époque romantique ? La qualité de cette musique est indubitable : il faut donc chercher ailleurs les raisons de sa méconnaissance. Premièrement, l'absence d'édition : la première publication intégrale ne date en effet que d'une vingtaine d'années. Nombre de pièces étaient inédites et les manuscrits se trouvèrent éparpillés entre les héritiers du compositeur, ses diverses résidences et plusieurs bibliothèques. Deuxièmement, la difficulté des œuvres tardives, hérissées d'altérations, rend leur déchiffrement presque impossible et peut effrayer nombre d'interprètes. Troisièmement, les langues : seules cinq mélodies mettent en musique un texte en langue espagnole. Qui cherche du répertoire de compositeurs espagnols ne s'attend pas à devoir chanter en fin de compte en italien, en français voire en anglais. De plus, on nous a fait croire que la musique espagnole n'a que des origines populaires et comprend toujours une influence folklorique andalouse, comme si la péninsule ne disposait pas d'une foisonnante diversité de mélodies et de traditions ou si les compositeurs ne connaissaient pas d'autres sources d'inspiration. Curieusement, les mélodies du père du nationalisme musical espagnol présentent un tout autre monde, celui d'un Albéniz loin de la musique populaire et tourné vers l'Europe.

Après l'enregistrement de notre premier album, consacré aux mélodies de deux compositeurs parfaitement inconnus – Robert Dussaut et Hélène Covatti –, nous avons souhaité, avec Adriana González, enregistrer une intégrale Albéniz, bien conscients que cette musique serait aussi pour beaucoup une découverte et que ce répertoire méritait une plus large diffusion. Notre souhait le plus cher était de faire découvrir cet autre Albéniz.

Iñaki Encina Oyón

toute la saison
des **Concerts du Mercredi**
sur opera-lille.fr

Textes chantés et traductions

Rimas de Bécquer

Textes de **Gustavo Adolfo Bécquer** (1836-1870)

Besa el aura que gime blandamente

Besa el aura que gime blandamente
las leves ondas que jugando riza;
el sol besa a la nube en occidente
y de púrpura y oro la matiza;
la llama en derredor del tronco ardiente
por besar a otra llama se desliza;
y hasta el sauce, inclinándose a su peso,
al río que le besa vuelve un beso.

Del salón en el ángulo oscuro

Del salón en el ángulo oscuro,
de su dueño tal vez olvidada,
silenciosa y cubierta de polvo,
veíase el arpa.
¡Cuánta nota dormía en sus cuerdas,
como el pájaro duerme en las ramas, esperando la
mano de nieve
que sabe arrancarlas!
¡Ay!, pensé, ¡cuántas veces el genio
así duerme en el fondo del alma
y una voz, como Lázaro, espera
que le diga «Levántate y anda»!

Cuando sobre el pecho inclinas

Cuando sobre el pecho inclinas
la melancólica frente,
una azucena tronchada
me pareces.
Porque al darte la pureza
de que es símbolo celeste,
como a ella te hizo Dios
de oro y nieve.

Le léger murmure de l'air embrasse

Le léger murmure de l'air embrasse
Le doux clapotis joueur des vagues ;
Le soleil embrasse les nuages du couchant
Et les teintes de pourpre et d'or ;
La flamme glisse le long du tronc embrasé
Pour embrasser une autre flamme,
Et même le saule, ployant ses branches,
Retourne à la rivière son baiser.

Dans un coin sombre du salon

Dans un coin sombre du salon,
Peut-être oubliée par son propriétaire,
Muette, recouverte de poussière
Se trouvait une harpe.
Tant de notes dormaient dans ses cordes,
Tel l'oiseau dans la ramée,
Attendant la douce main
Qui saurait les éveiller !
Hélas, pensais-je, que de fois le génie
Dort-il ainsi au fond de l'âme,
Attendant, tel Lazare, la voix
Qui lui dira : « Lève-toi et marche ! »

Quand sur ta poitrine tu penches

Quand sur ta poitrine, tu penches
Ton front soucieux et mélancolique,
Tu me fais penser
À un lys coupé dans sa fleur.
Car en te donnant la pureté,
Symbole céleste,
Dieu t'a fait, comme le lys,
D'or et de neige.

Baladas

Textes de la **marquise de Bolaños** (1866-1916)

Il tuo sguardo

Colmo egli è di dolcezza!...
Incanta ed innamora!
E all'anima dolce ebbrezza
infonde, e il cor ristora.
Se la nera pupilla
mesta mi figgi in viso
l'amorosa scintilla
d'angelo par d'Eliso.
Sia rubello od avaro,
mesto egli sia, o sereno,
sempre il tuo sguardo è caro,
e amor suscita in sen!...
Se mi guardi mi bei
e insiem mi fai soffrir,
viver, mio ben, vorrei
d'un tuo sguardo e morir!

Morirò!!!

Qual fiorellin novello
che all'aura spande il suo soave odor
e il verde praticello
adorna solo un giorno e poi s'en muor,
così la vita mia
qui sulla terra breve passerà
e il cor la pena ria,
figlia d'amor, non mai ti narrerà.
Morirò... come il fiore
dopo aver l'aura piena di sospir;
ma lieta pur in core
di non aver turbato il tuo gioir.
E quando in breve, oh Dio!
d'amor consunta e di dolor sarò,
mandando a te, ben mio,
l'ultimo mio sospiro... morirò!

T'ho riveduto in sogno

Avvolto in bianco celestial splendore,
ti vidi l'altra notte, angelo mio;
eri sì bello e sì spiravi amore
che ti credetti un angelo di Dio.
Ah!, eternamente io ti credea perduto,
ma in sogno, pur ben mio, t'ho riveduto!
lo piangevo d'amor, e lieve intanto
la tua morbida mano rasciugava
quel mio diretto, ah!, troppo dolce pianto
che le gote consunte m'irrigava...
Ah!, in eterno non sei dunque perduto
se l'altra notte, in sogno, t'ho veduto!
Favellasti d'amor, diletto mio,
e il suon della tua voce mi pareva
soavissima del ciel un'armonia
che in giù dall'alte sfere a me scendeva.
Ah! se, dolce amor mio, non sei perduto
Deh!, riedi quale in sogno t'ho veduto!

Ton regard

Comble de douceur !...
Il enchante et séduit !
Il enivre mon âme
Et ranime mon cœur.
Quand la noire pupille
Me fixe tristement,
Elle semble l'amoureuse étincelle
D'un ange des Cieux.
De bonne ou de mauvaise grâce,
Triste ou serein,
Ton regard m'est toujours cher
Et fait naître l'amour dans mon cœur !...
Tu me regardes et fais mon bonheur,
Et me fais souffrir à la fois.
Comme je voudrais, mon aimé,
Vivre d'un de tes regards et mourir !

Je mourrai !!!

Telle la fleur fraîchement éclore
Qui embaume l'air de son doux parfum
Et embellit la verte prairie
Un seul jour et puis se meurt,
Ainsi ma vie sur cette terre
Sera-t-elle brève,
Et mon cœur jamais ne te révélera
Sa terrible peine, née de l'amour.
Je mourrai... comme la fleur,
Après avoir empli l'air de soupirs,
Heureuse, pourtant,
De ne pas avoir troublé ta joie.
Et quand - bientôt, ô Seigneur ! -
Je serai consumée d'amour et de chagrin,
En t'adressant, ô mon amour,
Mon dernier soupir... je mourrai !

Je t'ai revu en rêve

Vêtu de blanche et céleste splendeur
Je t'ai vu l'autre nuit, mon ange,
Si beau, si plein d'amour
Que j'ai cru voir un ange du Seigneur.
Ah ! Je te croyais perdu à jamais
Mais je t'ai revu en rêve !
Je pleurais d'amour et doucement,
Ta main séchait
Mes joues baignées
De larmes
Ah ! tu n'es donc pas perdu à jamais
Puisque je t'ai vu en rêve !
Tu parlais d'amour, ô ma joie,
Et le son de ta voix semblait
Une exquisite harmonie céleste
Descendue des hautes sphères jusqu'à moi.
Ah ! mon doux amour, si tu n'es pas perdu,
Ris, comme dans mon rêve !

To Nelly

Textes de **Francis Burdett Money-Coutts** (1852-1909)

Home

Home is not home when thou art gone!
My heart in blindness seems to grope;
Where love's accusom'd light has shone
'Tis dark as disappointed hope,
When thou art gone.
The oft appeal, the quick reply,
Still more, maybe, the silent sense
Of sympathy, when thou art by,
These, these are Home! And they are hence,
When thou art gone.

Counsel

Wear not the rubies that I gave!
Like wine, aglow with lurid heats;
But diamonds: whiter than the wave
That down the northern channel beats.
Press pallid jewels to thy breast;
For they are free from dangerous fires;
They are not reddened with unrest,
Nor fierce unsatisfied desires.
Keep thine affection free from blame;
Austere, yet ardent, purely shine;
To set thy crystal heart aflame
Shall never be a sin of mine.

May-Day song

Rainbow showers of sunlight falling
Tint the dew on every spray!,
Loud across the valley calling,
Hark the jolly cuckoo's lay!
Children, bringing
Wreaths, are singing
«Come away!»
Meadows now are primrose spangled;
Holly laughs no more at may;
Rills, no more by winter tangled,
Rippling down the coppice play!
Maids are maying,
Boys are straying!
Come away!
Holt and hurst, to spring awaking,
Birds in rapturous roundelay,
Sing you shame for money making,
Losing for the World Today!
Leave your labours,
Careful neighbours!
Come away!

Chez nous

Le 'chez nous' n'est plus sans toi !
Mon cœur tâtonne à l'aveugle ;
Là où brillait la lumière de l'amour
Règne la nuit de l'espoir déçu
Quand tu n'es pas là.
Les petits échanges au quotidien
Ou, plus encore, qui sait ?
La sympathie silencieuse de ta présence,
Voilà, voilà 'chez nous' ! Voilà ce qui manque,
Quand tu n'es pas là.

Conseil

Ne porte pas les rubis que je t'ai donnés
- tel le vin, ils brillent de feux éclatants -
mais des diamants, plus blancs que la vague
Qui se brise au canal du Nord.
Porte sur ton cœur de pâles bijoux,
Que nul danger n'embrase,
Que nul trouble, nul désir violent inassouvi
Ne font rougir.
Que ton amour soit pur et sans tache,
Qu'il brille d'un feu austère mais ardent ;
Jamais je ne commettrai le péché
D'embraser ton coeur de cristal.

Chanson du premier mai

Les rayons du soleil illuminent
D'arcs-en-ciel les gouttes de rosée ;
Un appel rebondit dans la vallée,
Écoutez le joyeux chant du coucou !
Les enfants chantent et tressent des couronnes :
« Venez ! »
Les prés se couvrent de primevères,
Le houx ne rit plus en mai,
L'eau, délivrée des frissons de l'hiver,
Joue à cascader le long des taillis !
Les filles s'émeuvent,
Les garçons s'enhardissent,
Venez !
Bois et bosquets s'éveillent au printemps,
Le chœur des oiseaux se moque
De vous, que l'attrait du gain
Prive de goûter une si belle journée !
Laissez donc vos travaux,
voisins par trop consciencieux,
Venez !

To Nellie

I ask thee for a kiss no more,
As once I asked (and not in vain);
For now thy spirit I adore,
To wed thy spirit I am fain.
Thy face is fair, thine eyes are fond,
Thy form was cast in beauty's mould;
But far beneath, or far beyond,
Dwells she, whom I would fain enfold:
She tends a shrine of vestal fire,
A fount of virgin fancy sips;
Immured from intimate desire,
She hides her heart and locks her lips.
Mock me no more, but let us wed!
Come forth, come forth, secluded bride!
No other way, when we are dead,
Shall we rejoice that we have died.

A song of consolation

Again, dear heart, we snatch an hour
From Time, who grudges bliss:
Thy lips unfold, like morning flower,
To pout the promised kiss!
Deep hues arise within thine eyes;
Love's soft suffusion stealing,
Fills all thy face with tender grace
And all thy form with feeling.
Beside thee I can still forget
Life's purposes, how vain;
The force that dissipates in fret;
The disproportioned pain:
Who so may preach, can never reach
(Too careful comfort doling)
The soothing power of one dear hour
Of thy complete consoling.

A song

«That not impossible She» (Crashaw)
Love comes to all!
When will he come to me?
Love be kind!
Let her be fair, and let her be tall,
Let her laugh merrily!
Love, be kind!
Love comes to all!
So she is fair to me,
Never mind!
Let her seem fair, and fair must befall! We
shall live merrily!
Love is blind!
Love comes to all!
Love, when you come to me,
Be not blind!
Let her be fair, and let her be tall,
Let her laugh merrily!
Love, be kind!

À Nellie

Plus que les baisers que je te
Demandais avant (et pas en vain !)
C'est ton âme que j'adore à présent
Et voudrais épouser.
Ton visage est beau, ton regard est doux,
Ta silhouette façonnée sur le modèle de la Beauté ;
Mais celle que je voudrais tenir dans mes bras
Est bien supérieure :
Vestale gardienne du feu sacré,
D'une source de beauté virginale ;
Loin des désirs grossiers,
Elle cache son cœur et scelle ses lèvres.
Ne te moque pas de moi et marions-nous !
Viens ! ô ma fiancée lointaine !
Ainsi seulement, à notre mort,
Pourrons-nous nous réjouir d'être morts.

Un chant de consolation

Volons encore une heure, mon cœur,
Au temps qui nous reproche le bonheur :
Laisse tes lèvres, telle la fleur du matin,
S'épanouir en un baiser.
Ton regard brille de mille nuances ;
L'amour qui teinte de rose tes joues
Pare ton visage d'une tendre grâce
Et tout ton être d'émoi.
Auprès de toi, je peux oublier
Les vaines agitations de la vie ;
La force qui s'évanouit si vite ;
La douleur disproportionnée.
Qui prêche ainsi, jamais n'atteindra
(À chercher par trop de prudent réconfort)
Le pouvoir apaisant d'une heure si précieuse
De ta présence consolatrice.

Chanson

L'amour nous touche tous !
Quand viendra-t-il pour moi ?
Amour, sois bon !
Qu'elle soit belle, qu'elle soit grande,
qu'elle rie de joie !
Amour, sois bon !
L'amour nous touche tous !
Si je la trouve belle,
que m'importe le reste ?
Qu'elle soit belle, et belle elle sera !
Nous vivrons dans la joie !
L'amour est aveugle !
L'amour nous touche tous !
Amour, quand tu me toucheras,
ne sois pas aveugle !
Qu'elle soit belle, qu'elle soit grande,
qu'elle rie de joie !
Amour, sois bon !

Songs

Textes de Francis Burdett Money-Coutts

Will you be mine?

These eyes, where laughing loves recline,
These lips that just divided pout,
To let the fluttering kisses out,
Like birds from love's own shrine.
To pain or please
You gave me these;
But still I ask,
«Will you be mine?»
These glances that so ardent shine,
These words that come with reckless rout
And rush of passion thronging out
Sweet vows at love's own shrine.
To pain or please
You gave me these,
But still I ask,
«Will you be mine?»
In weal or woe, in love's eternal bond,
In life and death, and all that lies beyond;
«Will you be mine?»

Separated!

Alas! when thou wert near I wish'd thee far;
But now thy distance is a jangling pain
That all the harmony of life must mar;
All day I murmur «Wilt thou come again?»
Unless thou wilt return, I sing no more;
A hawk o'ertowers the song-bird of my heart;
Leagues have I drifted on toward the shore
Of mute remorse since we were driven apart!
For though to sing is more to me than breath,
-If I might only sing one worthy song-
Who sings beneath the basilisk eyes of death?
Or, worse than death, the hovering wings of wrong?
They hover o'er me, like a brooding mist,
That blurs the mountains in the morning light,
And blemishes the clustered amethyst
Of pleasure's grapes with grey mysterious blight.

Seras-tu mienne ?

Ces yeux qui accueillent le sourire,
Ces lèvres qui s'entrouvrent en une jolie moue
Et laissent s'envoler des baisers,
Tels des oiseaux, du sanctuaire de l'amour,
Pour mon bonheur ou mon malheur,
Tu me les as donnés
Et pourtant je te demande :
« Seras-tu mienne ? »
Ces regards si ardents,
Ces mots qui, en un flot passionné,
Libèrent de doux serments
Au sanctuaire de l'amour,
Pour mon bonheur ou mon malheur,
Tu me les as donnés
Et pourtant je te demande :
« Seras-tu mienne ? »
Pour le meilleur et pour le pire, liés d'amour éternel,
À la vie à la mort, et au delà encore :
« Seras-tu mienne ? »

Séparés!

Las ! quand tu étais là, je te souhaitais ailleurs
Et maintenant ton absence est une douleur aiguë
Qui ruine toute l'harmonie de la vie
Tout le jour, je murmure : « Reviendras-tu ? »
Je ne chanterai plus, sauf si tu reviens ;
Un faucon empêche l'oiseau de mon cœur de chanter;
J'ai parcouru des lieues sur les rives
Du remords muet depuis notre séparation !
Car bien que chanter me soit plus cher que respirer
- Pourrais-je seulement chanter un chant approprié -
Qui peut chanter sous le regard de basilic de la mort ?
Pis encore, sous le mal qui plane, ailes déployées ?
Planant au-dessus de moi, comme une mauvaise brume
Étouffant les montagnes dans la lumière du matin,
Ternissant l'améthyste des raisins du plaisir
D'une mystérieuse pourriture grise.

Deux morceaux de prose

Textes de **Pierre Loti**

Crépuscule

C'était bien un crépuscule de juin ; il y avait des parfums de fleurs dans ce cimetière, des parfums si suaves, si pénétrants, qu'ils me grisaient ; il y avait des guirlandes de roses partout sur les tombeaux et de hautes herbes fleuries, au-dessus desquelles les phalènes et les moucherons dansaient leurs rondes légères. Tout cela m'enivrait de désirs de vie et d'amour, moi qui étais mort...

Tristesse

Jean, lui, tous les jours flânait et songeait, avec une vague tristesse, visible pour la première fois dans ses yeux perdus par instants et dans son allure un peu ralentie. Dans le jardin à l'abandon, envahi par la poussée des chrysanthèmes et des asters d'automne, il demeurait enfermé, des heures, entre les murs gris peuplés de lézards, tandis que les oranges jaunissaient au soleil d'octobre. Avec l'été allait finir son enfance ; avec la splendeur de ce soleil, déjà déclinant et mélancolique, allait s'enfuir son passé d'insouciance heureuse ; et il sentait cela douloureusement, avec une impression inconnue de regret et d'effroi.

Quatre Mélodies

Textes de **Francis Money-Coutts**

In sickness and health

When you in sickness lie,
No more the field is green, nor blue the sky;
No more invisible and lovely things
The forest haunt with sangs and rusding wings,
Back from my stricken sense the world recedes
And beauty's garden is a patch of weeds.
Then can I hear in music's blithest tone
Nought but the closing cadence of a moan;
Then can I joy no more in sound unheard
Save in the silence of the written word;
The melodies that once could charm my ear
Forebode some final dissonance of fear.
Earth has no health, when health from you is fled;
No angel stands between the quick and death;
The awful unity of life and death
Is sacramental in your labouring breath,
And as I watch you I can hear Him call
Who is the king of nothing or of all.
But ah, your nature surely cannot owe
To that grim tyrant such an overthrow;
You seem a creature of an alien strain
From force and fate, and unallied to pain;
Could you but meet their Master, little while
Would lapse ere you had won him to a smile.

Dans la santé et dans la maladie

Quand tu es alitée, malade,
Le ciel et la nature perdent leurs couleurs ;
Dans la forêt silencieuse, plus de chants,
Plus de murmures ou de battements d'ailes,
Le monde s'évanouit devant mon esprit accablé
Et le jardin de la beauté n'est plus que mauvaises herbes.
Dans la plus joyeuse musique, je n'entends
Que la fin plaintive d'un gémissement,
Et ne puis plus me réjouir de l'inouï
Sauf dans le silence de la parole écrite.
Les mélodies qui me charmaient jadis
Présageaient une dissonance finale chargée de crainte.
Le monde ne va pas bien quand tu es malade,
L'ange ne protège plus les vivants de la mort ;
La terrible unité de la vie et de la mort
Devient sacramentelle dans ton souffle rauque ;
Et tandis que je te regarde, j'entends l'appel
De Celui qui règne sur rien ou sur tout.
Mais, sûrement, ta nature ne peut devoir
Cette défaite à ce sinistre tyran ;
Tu sembles une créature d'ailleurs,
D'une autre force, d'un autre destin, et insensible à la
douleur ;
Si tu pouvais rencontrer leur Maître,
En peu de temps, tu le ferais sourire.

Paradise regained

There is a garden somewhere set,
Where singing birds abound,
And plashing founts the marble fret
With soft persistent sound.
Sorrow and sighing thence shall flee,
And none shall there intrude,
Save those who by simplicity
Have won beatitude.
The simple heart and simple mind,
Sincere in trust and troth,
From honest pleasure unconfin'd
For honest love unloth;
And there shall you be queen;
But I, shall I find entrance tao?
Or must I roam eternity,
To search, sweet heart, for you?

The retreat

I live no more in the outer world; for me
The rose is faded and the wine-cup dry;
Not that I fall to vainer apathy,
Nor sated with false pleasure, vainly sigh,
But having proved the world in all its ways,
With sense, with dignity, nor fond nor mad,
I find not there a single thing to praise,
No, nor a single thing to make me glad.
A staggering drunken animal I see,
Careering o'er bare mountains and bare plains,
Intent upon its own absurdity,
And loving pleasure only for its pains;
That is the world; ah, friend, let us retire
Into the spacious chamber of our mind
To sit and talk before the cozy fire
And listen to the winter, wailing wind!

Amor, summa injuria

Forgive me for the wrong I did,
To make you love me. Well I know
In that injurious hour were hid
Long hours of woe.
If judgment be pronounc'd on sin
Hereafter, then shall I be lost,
Because your love I dared to win
At such a cost;
At such a cost to you; ah me,
How often have your eyes o'erbrimm'd
By alien infelicity,
Unjustly dimm'd,
When from my heart, without a sign,
Some random lightning of unrest,
Some folly or misword of mine,
Has pierc'd your breast.
Forgive me, dear! If you forgive
Methinks I shall not wholly die;
For love will surely let me live,
If you comply.

Le Paradis retrouvé

Il est quelque part un jardin
Empli d'oiseaux chanteurs,
Où s'entend toujours le murmure
Des fontaines sur le marbre.
Tristesse et soupirs fuient ces lieux,
Et nul n'entre ici
Qui n'ait, par sa simplicité,
Gagné la béatitude.
Le cœur simple et l'âme innocente,
Sincères et loyaux,
Libérés d'un honnête désir
Se languissent d'un amour honnête ;
Là tu seras reine,
Mais pourrai-je y entrer, moi ?
Ou devrai-je errer dans l'éternité
À ta recherche, mon amour ?

Le retrait

Je ne vis plus dans le monde ; pour moi,
La rose est fanée et ma coupe est vide ;
Non que je succombe à une vaine apathie
Ou que je soupire, abruti de vains plaisirs,
Mais j'ai éprouvé toutes les voies du monde,
Avec raison, avec dignité, ni pour, ni contre,
Et n'ai rien trouvé à couvrir de louanges,
Non, rien qui me rende heureux.
Je vois une bête titubante et avinée,
Courant montagnes nues et plaines désolées,
Entêtée dans sa propre absurdité
Et n'aimant le plaisir que pour en souffrir.
Tel est le monde. Ami, retirons-nous
Dans le vaste refuge de notre esprit
Pour deviser au coin d'un bon feu
En écoutant hurler le vent de l'hiver !

Amor, summa injuria

Pardonne-moi le mal que j'ai fait
Pour te forcer à m'aimer. Je sais trop
Que cette heure néfaste celait
De longues heures de malheur.
Si le jugement de l'autre monde
Condamne le péché, je suis perdu,
Car j'ai osé gagner ton amour
À ce prix.
À ce prix pour toi ;
Ah ! combien de fois ai-je vu tes yeux
Injustement troublés
D'une infélicité étrangère,
Quand, venant de mon cœur sans prévenir,
Éclair d'une agitation inopinée,
Une sottise ou un mot de trop de ma part
Te transperce la poitrine.
Pardonne-moi, mon aimée ! si tu me pardonnes,
Je crois que je ne mourrai pas complètement.
Car l'amour me laissera certainement vivre
Si tu acceptes.

Repères biographiques

Adriana González **soprano**

Adriana González est lauréate du Premier Prix et du prix Zarzuela du Concours Operalia 2019.

Née au Guatemala en 1991, elle commence ses études de chant avec Barbara Bickford et remporte le New Upcoming Artist Award. Elle suit également des études à l'Universidad del Valle de Guatemala, dont elle est diplômée en 2012 en arts et en enseignement de la musique. La même année, le chef d'orchestre basque Iñaki Encina Oyón la découvre lors d'une tournée avec le Chœur Mondial des Jeunes à Chypre. Il l'invite à se produire à Paris en 2013. Peu de temps après, elle est repérée par Christian Schirm qui lui offre d'intégrer l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, où elle chante Zerlina (*Don Giovanni*) et Despina (*Così fan tutte*). À l'issue du programme de l'Atelier lyrique, elle remporte le Prix Lyrique du Cercle Carpeaux.

Au cours de ses années parisiennes, Adriana González remporte plusieurs prix dans des concours internationaux : Troisième Prix de la Veronica Dunne International Singing Competition, Premier Prix de la Otto Edelmann Singing Competition, prix Oper Burg Gars, Deuxième Prix et Prix du public au Francisco Viñas International Singing Contest, Prix du Teatro Real de Madrid, prix Associació d'Amics de l'Opéra de Sabadell et Prix international OpernWerkstatt.

De 2017 à 2018, elle rejoint le Studio de l'Opéra de Zurich sur invitation de Brenda Hurley. Elle y chante la Première Fille-Fleur (*Parsifal*) et Serpette (*La finta giardiniera*). Elle est ensuite engagée pour chanter Pamina (*La Flûte enchantée*) au Festival de Gars, Corinna (*Il viaggio a Reims*) au Gran Teatre del Liceu à Barcelone, Sapho et Iphise (*Les Fêtes d'Hébé*) à l'Opéra Bastille et à la Royal Academy of Music de Londres, Lia (*L'Enfant prodigue*) à l'Opéra de Nancy, Micaela (*Carmen*) à Genève, Giannetta (*L'Élixir d'amour*) à l'Opéra national de Paris et à Madrid, Liù (*Turandot*) à Toulon, et la comtesse Almaviva (*Les Noces de Figaro*) à Nancy et Francfort.

Continuant à développer son répertoire de rôles, Adriana González travaille avec les professeurs de technique vocale Michelle Wegwart et Hedwig Fassbender, ainsi qu'avec le chef d'orchestre Iñaki Encina Oyón et les coachs Alfredo Abbati et Margaret Singer.

Son premier enregistrement, consacré aux mélodies de Robert Dussaut et Hélène Covatti avec Iñaki Encina Oyón au piano (Audax Records), reçoit le Prix de la Critique allemande du disque.

www.gonzalezadriana.com

Iñaki Encina Oyón **piano**

Familier d'un répertoire qui va du baroque à la musique contemporaine, Iñaki Encina Oyón s'est fait un nom dans le paysage lyrique français. Élève de Jorma Panula et d'Enrique García Asensio au Conservatoire supérieur du Pays basque de Saint Sébastien, il intègre en 2005 l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, où il participe à de nombreuses productions (*Idomeneo*, *Hippolyte* et *Aricie*). Il dirige également les productions de l'Atelier lyrique (*La finta giardiniera*, *L'isola disabitata*). Son parcours dans le célèbre programme culmine avec un concert qu'il dirige au Palais Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris.

Iñaki Encina Oyón travaille depuis avec les Opéras de Lille, Dijon, Rouen et Rennes, mais aussi à Buenos Aires au Teatro Colón et au Japon, où il dirige le Tokyo Metropolitan Orchestra. Il participe à la création des opéras de Xavier Dayer, Kaija Saariaho et Philippe Fénelon. En 2016, il est nommé directeur musical de l'Académie baroque internationale du Festival du Périgord Noir, où il dirige des oratorios comme *San Giovanni Battista* de Stradella, *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel ou encore *Der Tag des Gerichts* de Telemann. Sans délaisser le grand répertoire – chef assistant au Teatro Real de Madrid pour *Iphigénie en Tauride*, *Norma* et *Carmen*, et au Palau de les Arts Reina Sofia à Valence pour *Turandot* – il montre un grand intérêt pour le répertoire inconnu et négligé. Ainsi, il a dirigé *Abu Hassan* de Weber, *Zanetto* de Mascagni, *The Consul* de Menotti et *Vanessa* de Barber, ainsi que *Falstaff* de Salieri et *Athalia* de Haendel, en collaboration avec l'Ensemble Diderot. Il est chef invité principal du Chamber Choir of Europe.

Après des études de piano et de clavecin au Conservatoire Jesús Guridi de Vitoria-Gasteiz, Iñaki Encina Oyón suit la classe de perfectionnement de Thérèse Dussaut au Conservatoire de Toulouse où il obtient un diplôme de pianiste accompagnateur. La direction d'orchestre constitue l'essentiel de son travail, mais Iñaki Encina Oyón n'a jamais abandonné le piano et cultive le répertoire de lied, de mélodie et de chanson espagnole. Il se produit en récital à l'Auditorium du Louvre, à l'Amphithéâtre Bastille, à l'Opéra de Lille, au Teatro Arriaga de Bilbao et au Teatro de la Zarzuela à Madrid.

www.inakiencinaoyon.com

Vente et dédicace de CD à l'issue du concert - 15 € l'unité



opera-lille.fr

@operalille

